

Opéra Côté Choeur présente

TOSCA

drame lyrique en trois actes de

Giacomo Puccini

Livret original de Luigi Illica et Giuseppe Giacosa

Créé à Rome le 14 janvier 1900



Direction musicale : **Jean-Pierre Wiart**

Mise en scène : **Bernard Jourdain**

Scénographie : **Isabelle Huchet**

Costumes : **Isabelle Huchet**

Lumières : **Christophe Schaeffer**

Avec

l'Orchestre Philharmonique des Hauts de France

et le chœur **Vox Opéra**

- Opéra en 3 actes : 2 heures 30

- Version italienne sous-titrée

- 9 solistes

- 35 choristes

- Arrangement pour orchestre
de 20 musiciens

- 50 costumes

Production disponible en 2020



- Plateau :** ouverture minimale : 10 mètres
profondeur minimale : 8 mètres
hauteur minimale : 6 mètres
- Lumière :** plan de feu adapté à la salle
- Son :** tout en acoustique
- Orchestre :** possibilité d'installer les musiciens au pied de la scène
- Planning idéal :** 3 services de montage
1 service de répétition



Notes de mise en scène

Le livret de Tosca est écrit comme une tragédie resserrée, autour de trois personnages principaux. L'action commence l'après-midi du premier jour et finit à l'aube du lendemain. Le rythme est haletant, sans répit dans la composition. La tension monte de manière insoutenable jusqu'au coup de poignard final.

Le sujet est banal : un couple d'artistes amoureux l'un de l'autre, se trouve confronté au cynisme et à la vénalité d'un homme de pouvoir dans un climat politique proche de la terreur. Et pourtant la musique et le livret élève cette histoire au rang d'une tragédie classique.

D'un côté, Mario Caravadossi et Tosca, qui incarnent l'amour, l'art, le rêve, l'esprit de liberté, de l'autre, Scarpia, entouré de sa milice exécutive des basses œuvres, qui incarne le cynisme, le despotisme, le goût pour la torture morale et physique, Le chant et la scène sont pour Tosca ce que la peinture est pour Mario : une raison de vivre. Ces deux artistes, à l'apogée de leur art, vivent dans un monde riche en émotions créatives et, soudain, ils se retrouvent broyés dans un gant de fer, celui de Scarpia, bourreau éhonté, féroce et retors, dont la jouissance est plus encore de détruire que de posséder.

Scarpia dont le nom évoque la griffe du rapace, est le personnage principal de cet opéra. Comme Iago, Richard III ou Lady Macbeth, il personnifie les forces du Mal, et succombera à ses propres faiblesses en délaissant ses intérêts politiques (la musique ne révèle jamais la moindre passion quand il évoque la poursuite du révolutionnaire Angelotti) pour se consacrer à l'essentiel de sa quête : la souffrance de l'actrice Tosca dont il tire sa jouissance.

La question qui sous-tend la mise en scène est de savoir si la tyrannie et la cruauté l'emporteront toujours sur la liberté, l'art et la beauté ?

Le quotidien de Tosca, avant que Scarpia ne jette son dévolu sur elle, consiste à jouer des personnages, à mettre en scène son existence plutôt qu'à la vivre, comme Mario baignant dans un monde sublimé en peignant ses fresques. « Ce sont de doux rêveurs » dirait le commun des mortels.

Scarpia va crever la bulle dans laquelle ils évoluent, les ramener dans un réel violent et glacé, et offrir à l'actrice son plus beau rôle, en la confrontant à un dilemme cornélien : se donner à Scarpia pour sauver Mario, ou signer l'arrêt de mort de son amant en ne cédant pas. Mais là, il ne s'agit plus de jeu, mais de choix entre deux réalités sordides. En tuant Scarpia, elle choisit une échappatoire au conflit mais la réalité la rattrapera à la fin de l'opéra.



Quand elle dévisage l'homme qu'elle vient de tuer, elle reconnaît en lui un artiste de la même trempe qu'elle : “ Et devant lui tremblait Rome tout entière ”.

Ensuite la théâtralité reprend le dessus : il s'agit de rendre crédible la mort simulée de Mario. Le jeu théâtral n'a aucun secret pour elle. Elle donne à l'homme qu'elle aime sa première et dernière leçon de théâtre : comment faire semblant d'être mort, comment tomber de manière crédible sous le coup de balles à blanc.

Ce jeu l'excite et lorsque Mario tombe, elle exulte : « Meurs ! ». Le même mot qu'elle a adressé à Scarpia, dans sa jubilation meurtrière, quelques heures auparavant. Et Mario meurt. Quel acteur ! songe-t-elle satisfaite de son élève.

Mais Mario est vraiment mort. Scarpia n'a pas respecté le contrat qu'elle avait passé avec lui en cédant à ses avances. Sa félonie a tué son amant. L'actrice, dans l'exaltation de son art, n'a pas pu mettre de limite entre le vrai et le faux.

Le crime triomphe, l'ordre cynique écrase l'espoir de renaissance des amants. Mais peut-être peut-on interpréter le cri qu'elle pousse en se jetant dans le vide comme un ultime cri de liberté ?

La scénographie ne sera en rien figurative. Un décor unique, modulable, proposera des espaces en huit-clos. Un cercle-écran placé en hauteur, au centre du décor, illustrera le nœud coulant passé lentement autour du cou des amants.

A l'intérieur du cercle, les projections vidéo de croquis au fusain figureront, au 1er acte, l'échappée sensuelle et artistique du peintre Mario, en quête de beauté ; au deuxième acte, seront projetées les esquisses que Mario a faites de sa Tosca, mais ces esquisses seront vite déchirées pour laisser apparaître un œil énorme symbolisant la terreur que fait subir la milice de Scarpia.

Au dernier acte, le dessin chargé d'espoir, évoquant le couple réuni, sera progressivement maculé par une coulée de sang qui s'écoulera jusqu'à la fin de l'œuvre.

Les costumes, de facture noble pour les personnages principaux, appartiennent à une époque volontairement difficile à définir. Ils évoqueront à la fois l'Empire (le livret situe l'action pendant la guerre qui oppose Napoléon à Rome) mais aussi le début du XXe siècle et l'époque mussolinienne. Il s'agit d'exprimer l'intemporalité de la lutte du Beau contre la bassesse humaine.



Acte I, L'échaffaudage de la chapelle



Acte II, Le bureau de Scarpia



Acte III, La prison de Mario

La scénographie

Lors des premiers échanges avec un metteur en scène sur un projet, il y a des mots qui vont glisser sur moi et d'autres qui vont, immédiatement, produire des images.

Quand Bernard Jourdain m'a parlé de Scarpia et de son monde à la Big Brother, j'ai tout de suite eu l'image d'un œil et d'un mirador.

De l'œil est parti l'écran rond, qui illustrerait la rosace de la chapelle.

Du mirador découlait la passerelle en hauteur sur laquelle guettent les militaires mais qui servirait aussi d'échafaudage à Mario.

Connaissant Bernard, je savais que nous devons évoquer et non reconstituer. Nous avons eu très vite un dispositif unique et transformable, comme il les aime, à double niveau. Restaient les murs qui se sont inscrits aisément, mobiles, réversibles pour évoquer les trois lieux successifs. Pas de datation possible, pas de références repérables. Cet abus de pouvoir, cette cruauté face à des êtres libres, n'ont hélas pas d'âge.

Je suis dans la même démarche pour les costumes ; cela m'amène à créer, pour le pouvoir, un uniforme identifiable au premier coup d'œil, mais à cheval entre le premier Empire et l'époque mussolinienne. La mode civile sera également difficile à situer. Des robes longues comme elles pouvaient encore l'être à la fin de 14/18, une taille haute de préférence, comme pour l'empire. Le code couleur sera restreint, avec du noir et du rouge pour les uniformes, une large gamme de gris pour le peuple soumis. Les artistes que sont Mario et Tosca, en revanche, afficheront leur liberté de pensée, leur refus des codes et de l'oppression et marqueront une forte opposition au monde rigide de Scarpia.

Isabelle Huchet



Jean-Pierre Wiart

Chef d'orchestre

Après avoir travaillé sous la baguette des plus grands chefs tels que Lorin Maazel, Riccardo Mutti, Georges Prêtre, Charles Dutoit ou encore Daniele Gatti, Jean-Pierre Wiart début sa carrière de chef sur les conseils de son ami et professeur Stéphane Cardon, chef associé de Michel Plasson à l'Orchestre National du capitole de Toulouse.

Depuis, il a eu sous sa direction plusieurs artistes de renommée internationale et aborde un répertoire large et éclectique de la musique classique.

Appelé par diverses formations à travers la France, il est à la tête de l'Orchestre philharmonique des Hauts de France-Cambrai.

Ses prestations remarquées, furent notamment saluées lors des concerts lyriques qu'il affectionne tout particulièrement.



Bernard Jourdain



Metteur en scène

Depuis l'âge de treize ans, le théâtre l'a absorbé. Il s'y est adonné corps et âme pendant ses années de lycée. A vingt ans, il monte à Paris pour apprendre le métier de comédien. Il rentre aussitôt au Conservatoire National d'Art Dramatique... mais comme régisseur ! Il y a tout de même suivi les cours d'Antoine Vitez et assisté les élèves qui montaient des spectacles ausein de l'école (Daniel Mesguish, Patrice Kerbrat, Richard Berry). Pendant quelques années, il a été l'assistant de Jacques

Rosny et de René Clermont. Il a ensuite monté sa propre compagnie et mis en scène à Paris **La Double Inconstance** de Marivaux, un spectacle Ruzzante et **Les Caprices de Marianne** de Musset.

Il n'imaginait pas vivre ailleurs que sur une scène, au milieu des odeurs de poussière, de vieux bois, de gélatines brûlées et de colle à marouflage. Le sentiment qu'il éprouvait en réglant toute une nuit des éclairages pour un spectacle d'été en voyant le soleil se lever sur Albi, Aigues-Mortes ou Carpentras, lui disait que sa vie était là, qu'il ne saurait vivre loin des planches et des comédiens donnant âme à un texte. Et pourtant, il s'est éloigné des salles de spectacle pendant trente ans pour découvrir un monde assez différent mais tout aussi exaltant : le cinéma et le documentaire.

En 2003, à la demande d'un ami, il a mis en scène **Love Letters** d'Albert Gurney, dans le off à Avignon. Emmanuel Courcol venait de ranimer les braises du feu sacré...

En 2004, au Théâtre de la Tempête, dans le cadre des rencontres de la Cartoucherie, il monte **Mea Culpa**, un texte d'Isabelle Huchet, sa compagne. Grâce à elle, il découvre la mise en scène d'opéra. En 2008, il monte **Candide** de Léonard Bernstein. Après une période de vertige dû au nombre de personnes qu'il devait diriger, il a mesuré sa chance, la puissance créatrice, la liberté que lui offrait la mise en scène d'opéra. En 2010, il fonde **Opéra Côté Choeur** et met en scène **Mort à Venise** de Benjamin Britten et un opéra bouffe de Glück, **La Rencontre Imprévue**, pour un festival d'été au Pays Basque.

Depuis, il a mis en scène **Monsieur Choufleuri restera chez lui le...** et **La Créole** de Jacques Offenbach, **Norma** de Bellini, **Carmen** de Bizet, **Le Barbier de Séville** de Rossini et **La Traviata** de Verdi.

La saison prochaine, ce sera un spectacle autour de **Roméo et Juliette**.



Fabienne Conrad - Tosca



Soprane

Diplômée de Sciences Politiques et Premier Prix de Formation Musicale et de Piano, Fabienne Conrad a remporté le concours des jeunes interprètes féminines de Madrid et chanté son tout premier rôle au Teatro Real sous la direction de Jesus Lopez Cobos dans *le Dialogue des Carmélites* de Poulenc.

C'est en débutant en 2012 dans le rôle de Violetta de *La Traviata* à l'Opéra de Rouen que la jeune soprano est révélée au public français et remarquée par la presse musicale : « Une chanteuse exceptionnelle doublée d'une formidable interprète », « des pianissimi qui rappellent Montserrat Caballé ».

Très appréciée pour « sa présence scénique énorme, son apparence gracieuse et sa voix rayonnante », elle est rapidement engagée pour des rôles de premier plan : la Comtesse (*les Noces de Figaro*), Juliette (*Roméo et Juliette*), Mimi (*La Bohème*), Marguerite (*Faust*), Micaëla (*Carmen*), Donna Anna (*Don Giovanni*) et le *Requiem de Verdi* qu'elle interprète à de nombreuses reprises.

Sa musicalité et sa solidité technique font de Fabienne Conrad l'une des sopranos françaises incontournables des années à venir. Elle sera d'ailleurs l'invitée d'Alain Duault pour partager une série de récitals aux côtés de la célèbre mezzo-soprano Béatrice Uria-Monzon en 2018, en partenariat avec Radio Classique.

On lui confie régulièrement des rôles particulièrement exigeants comme la performance des quatre rôles de soprano dans les *Contes d'Hoffmann* : Olympia, Antonia, Giulietta et Stella, quadruple rôle qui lui ouvre les portes des scènes allemandes. Elle endosse régulièrement des rôles connus pour nécessiter une vocalité multiple comme Violetta dans *La Traviata*, ou encore *Mireille* de Gounod, *Madama Butterfly* de Puccini, *Manon* de Massenet ou même Eliza dans *My Fair Lady* ...

On l'entendra prochainement en Princesse Marie de Gonzague du *Cinq-Mars* de Gounod, première recréation scénique mondiale de cette œuvre.

Fabienne Conrad se produit ainsi à l'Opéra National de Lituanie, à l'Opéra de Leipzig, au Teatro Real, à l'Opéra de Massy, de Rouen, de Saint-Etienne, de Reims, de Metz, Salle Pleyel à Paris, en tournées avec orchestre en Russie ou encore lors des Galas de l'Orchestre de la Garde Républicaine. Elle a aussi été choisie pour chanter lors des cérémonies internationales de commémoration de la guerre 1914-1918 en présence de chefs d'Etats du monde entier. Elle chante sous la baguette de chefs tels que Myung Wyun Chung, Eliahu Inbal, Luciano Acocella, Cyril Diederich... et avec des metteurs en scène tels que Robert Carsen ou Vincent Boussard.

Intéressée par liens entre opéra et cinéma, elle a tourné un clip d'opéra : « Piangero » sur l'air éponyme de Haendel



Bruno Robba - Mario Cavadarossi

Ténor

Après avoir remporté le Concours national de Béziers en 2005, Bruno Robba, ténor franco-italien, fait ses débuts sur scène dans les rôles de Pâris (*La Belle Hélène*), Gontran (*Les Mousquetaires au couvent*), Ferrando (*Così fan tutte*) - dir B. Ricaud - puis Tamino (*La Flûte Enchantée*) au Théâtre Royal du Maroc – dir B. Giraud.

Doté d'une voix à la fois souple et puissante, il est particulièrement apprécié dans les répertoires italien et français pour sa musicalité et son endurance vocale. On lui confie ainsi Rodolfo (*La Bohème*), Edgardo (*Lucia di Lammermoor*) et le Duc de Mantoue (*Rigoletto*) - dir A. Tchetchouk.

En 2010, il fait ses débuts dans le rôle d'Alfredo (*La Traviata*) – dir. T. Weber. Particulièrement remarqué dans ce rôle pour son investissement scénique et sa flexibilité, il le reprendra par la suite à 14 reprises.

Il est engagé au Japon : tout d'abord à Tokyo, dans le rôle de Don Ottavio (*Don Giovanni* ; direction J. Hatori) puis à Osaka, où il incarne Roméo dans le *Roméo et Juliette* de Gounod - – dir. Y. Paget - ainsi que Faust dans l'opéra éponyme de Gounod.

En 2013, après avoir repris le rôle de Rodolfo, il interprète le ténor solo du *Requiem de Verdi* sous la direction de Cyril Diederich. Une œuvre qu'il interprétera ensuite à de nombreuses reprises sous la direction de différents chefs (JY Gaudin, F. Bardot, C. Raymond, F. Boulanger...).

En oratorio, Bruno chante également le *Requiem* de Mozart, la *Messe en Ut* de Schumann, la *Missa di gloria* de Puccini, le *Notre Père* de Janacek et le *Stabat Mater* de Rossini – dir. S Pavilek.

La même année, il fait sa prise de rôle en Don José dans *Carmen* – dir. G. Gerard-Tolini. Remarqué pour son engagement dramatique et sa solidité vocale, on lui confiera ce rôle à plus de vingt reprises au cours des saisons suivantes.

En 2014 et 2015, outre la reprise du rôle d'Alfredo, il fait ses débuts en Vincent dans *Mireille* de Gounod – dir. R. Boudarham – puis en Pinkerton dans *Madama Butterfly*.

Il interprète ensuite Hoffmann (*Les Contes d'Hoffmann* ; dir. A. Cravero), et reprend le rôle de Don José à l'Opéra de Chengdu en Chine, ainsi que les rôles de Rodolfo et d'Alfredo au théâtre d'Anvers. Il y donne aussi plusieurs récitals d'airs d'opéras italiens et français.

Avec l'Orchestre de la Garde Républicaine, il chante à nouveau le ténor solo du Requiem de Verdi.

En mars 2017, il reprend le rôle d'Alfredo sous la direction de R. Boudarham puis en août Don José sous la direction d'A. Cravero, et enfin le rôle de Rodolfo.

Bruno a étudié à l'Ecole Normale de Paris auprès de Caroline Dumas et a suivi les conseils d'Alfredo Kraus.



Isabelle Huchet



Scénographe

Après des études à l'ENSATT, plus communément appelée à l'époque « la rue Blanche », Isabelle Huchet travaille pour le théâtre, en tant que scénographe. Les débuts sont difficiles, et sa rencontre avec Bernard Jourdain, qui l'introduit dans le monde de l'évènementiel, lui offre une salutaire respiration. Après les années de galère, elle savoure d'accéder, pour des entreprises alors florissantes, aux plus beaux lieux pour monter ses décors : le Grand Palais, L'Opéra Bastille, le Musée des Arts Décoratifs, pour ne parler que de Paris.

Parallèlement, le bicentenaire de la Révolution lui ouvre les portes du film historique (un téléfilm sur **Marie-Antoinette** avec Emmanuelle Béart réalisé par Caroline Huppert, un autre sur **Mme Tallien** de Didier Grousset, avec Catherine Wilkening). Un long-métrage suivra : **La fête des mères** de Pascal Kané, mais trois grossesses successives la poussent à renoncer à cette voie.

Le théâtre lui manque. Elle y retourne par le biais du spectacle musical où elle fait maintenant l'essentiel de sa carrière. Depuis les années 2000, elle a participé à plusieurs créations d'opéra pour les Opéras de Reims, Avignon, Angers, Metz, Besançon et signé les décors et costumes des grands classiques tels que **Tosca**, **Carmen**, **Candide**, **Norma**, **Hamlet**, **Pailleasse**, **Le Barbier de Séville**, **La Traviata**, **Mort à Venise** mais aussi **La Belle Hélène** ou **Orphée aux enfers**.

Enfin, à la suite de la parution de cinq de ses romans, Isabelle Huchet répond à des commandes de livrets (**Les Sales mômes**, musique de Coralie Fayolle, **Noces de Sang**, d'après Federico Garcia Lorca, musique de Graciane Finzi, **Contes d'Europe**, musique de différents compositeurs européens), ou écrit ses propres textes tels que **Mea Culpa**, mis en scène aux Rencontres de la Cartoucherie de Vincennes par Bernard Jourdain.



Christophe Schaeffer



Créateur lumières

Après une formation musicale et une activité de peintre/plasticien, Christophe Schaeffer se dirige vers la création lumière en 1996. Cherchant à approfondir le lien entre sa peinture et la lumière de spectacle vivant, son travail a pu évoluer auprès de nombreux metteurs en scène, chorégraphes et scénographes. Parmi ceux-là, on peut citer le metteur en scène Mauricio Celedon de la compagnie **Teatro del silencio**, Jos Houben (**Cie Peter Brook**), les scénographes Montserrat Casanova (**Cie Maguy Marin**), François de la Rozière (**Cie Royal de Luxe**), Denis Charett-Dykes (**Cie Footsbarn Travelling Teater**), Gouri (Josef Nadj)... Auprès des arts du cirque, il a pu travailler sur des formes différentes et expérimentales (**Cirkvost**, **Cirque du soleil** avec Marie-Elisabeth Cornet, **Luna Collectif**...).

Pour la compagnie **Teatro Tamaska** (Tenerife, Cie Robert Lepage), il crée les lumières d'un spectacle conçu pour l'Exposition Universelle de Saragosse, *Agua de volcan*, en 2008) et obtient une mention spéciale pour son travail.

Toujours soucieux de partager son expérience avec des nouvelles structures et des projets singuliers, il collabore artistiquement avec l'ARFI où sa dernière réalisation en tant que créateur lumière et également scénographe, *À la vie A la mort*, (Création Opéra de Lyon) a obtenu lors de sa sortie en DVD (nov. 2012) **le prix « Choc »** de l'année dans le magazine Jazz Magazine...

La particularité de Christophe Schaeffer est d'être **docteur en philosophie**. Il est co-auteur de nombreuses pièces (dramaturgie) et, à ce titre, est membre de la SACD depuis 2000. Auteur d'une dizaine d'ouvrages, il a fondé et dirige **le Collectif-REOS** (<http://fr.wikipedia.org/wiki/Collectif-reos>), un organisme à caractère culturel et philosophique.



Action pédagogique

Opéra Côté Chœur, associé à la Ligue de l'enseignement, en accord avec le ministère de l'Education nationale, propose autour de chacun de ses spectacles, une formation à l'opéra en collaboration étroite avec les enseignants et les artistes. Cette action pédagogique vise à développer l'intelligence sensible des enfants. L'opéra, ce domaine élitiste et réputé difficile d'accès, devient alors pour eux aussi évident et merveilleux que *Les contes des mille et une nuits*.

Ils travaillent l'œuvre en profondeur, se sensibilisent à l'émotion qu'elle procure et en goûtent la magie. Ayant le pouvoir de les faire pénétrer dans un royaume fermé à la plupart, il est de notre responsabilité de les aider à apprivoiser la musique et à s'appropriier ce domaine important de la culture.

Nous remettons aux enseignants un dossier pédagogique qui contient de nombreuses pistes permettant de choisir les axes de travail : l'œuvre, le compositeur, l'analyse musicale grâce à un guide d'écoute mais aussi de nombreuses autres portes d'entrée possibles (sociologique, géographique, historique, littéraire, arts plastiques...) Ce document offre une initiation approfondie musicale et scénique, donnant les clés pour s'approprier les codes et les conventions de l'opéra.

Un intervenant présente l'opéra dans les classes en faisant écouter des extraits de l'œuvre, les instruments de l'orchestre, et surtout les thèmes musicaux attachés soit aux personnages, soit aux sentiments ou à l'action décrite par le compositeur. Cette écoute commentée permet aux enfants de se repérer facilement dans l'œuvre. Ensuite, les élèves rencontrent les acteurs de cette création...



Janie Lalande



Responsable pédagogique

Janie Lalande est « tombée dans l'opéra à sa naissance », sa grand-mère, chanteuse lyrique a su lui faire partager sa passion.

Après des études universitaires d'économie, de droit, de sociologie et d'anglais, elle entre dans l'équipe naissante du Théâtre d'Herblay, début 1991. Elle en devient directrice en début 1996. C'est dans ce lieu qu'elle commencera la formation des nouveaux publics. Elle sera la directrice artistique de 21 créations des grandes œuvres du répertoire lyrique et s'attachera surtout à faire connaître et aimer l'opéra par les jeunes enfants. Cette formation est plébiscitée par le monde enseignant. Elle estime avoir su faire aimer l'opéra à presque 40 000 enfants.

Elle quitte le théâtre d'Herblay en 2010 pour se consacrer à cette merveilleuse tâche de passation de connaissance. En France aux côtés d'Opéra Côté Choeur comme à Rabat avec l'Orchestre Philharmonique du Maroc ce sont environ 5 000 enfants qui apprécient maintenant l'opéra.

Parallèlement elle s'attache à la promotion des artistes et à la découverte de nouveaux talents. Son long parcours de créations d'opéras lui a permis d'établir un climat de confiance réciproque avec de nombreux chanteurs, chefs d'orchestre et metteurs en scène. C'est donc tout naturellement qu'en 2013 elle a repris le flambeau de Musilyre sous le nom d'Agence Janie Lalande -Musilyre

Elle est depuis 2009 Présidente du Festival Théâtral du Val d'Oise et a eu l'honneur d'être nommée Chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres.



Photo Pierre Sautelet

Norma, en 2012

Compagnie lyrique Opéra Côté Chœur

Opéra Côté Chœur est une compagnie lyrique qui produit et diffuse en Ile-de-France -et au-delà- des opéras à des prix abordables pour les municipalités, afin d'aller à la rencontre de publics nouveaux.

Opéra Côté Chœur propose des œuvres de répertoire telles que, **Norma** de Bellini (saison 2013-2014), **Carmen** de Bizet (saisons 2013-2015), **Le barbier de Séville** (saisons 2014-2016) ou **Traviata** (saisons 2015-2018).

Parallèlement, la compagnie souhaite initier le public à des œuvres musicales récentes, voire contemporaines telles que, récemment, **Mort à Venise** de Benjamin Britten d'après Thomas Mann ou **Candide** de Léonard Bernstein.

Pour ses productions, *Opéra Côté Chœur* s'associe à un orchestre professionnel, différent chaque année.

Enfin et surtout, l'objectif d'*Opéra Côté Chœur*, affilié à la Ligue de l'Enseignement, est avant tout de faire découvrir l'opéra aux jeunes enfants. La compagnie propose des actions de sensibilisation à l'opéra dans les écoles et collèges autour d'un projet pédagogique avec interventions des musiciens, chanteurs ou metteur en scène des spectacles. Pour faciliter cette approche, ses choix sont souvent orientés par la qualité littéraire de ses livrets ou des œuvres dont ces derniers sont issus. Le **Candide** de Voltaire, la **Carmen** de Mérimée, **Le Barbier de Séville** de Beaumarchais ou **La Dame aux camélias** d'Alexandre Dumas illustrent ce principe.

En 2010:
Mort à Venise
Photo Gilles Lorenzo



En 2012,
Norma
Photo Pierre Sautelet



En 2015:
Traviata
Photo P. Sautelet





Contacts :

Bernard Jourdain, directeur artistique
06 24 36 71 12, jourdain-b@wanadoo.fr

Fando Egéa, administrateur
06 83 48 06 63, fandoegea@hotmail.com

<http://www.opera-cote-choeur.fr>